

ENTRETIEN AVEC UNE ARTISTE

**CAMILLE HOLTZ
ARTISTE RÉSIDENTE
2022**

Association loi 1901 Polymorphe corp.



ENTRETIEN

PAR MATHILDE MARTIN

Quand on m'a dit que j'allais interviewer Camille Holtz, je n'en croyais pas mes oreilles : une photo tirée de son livre photographique sur les concours canins, *Fétiches*, trônait dans les toilettes de mon appartement à Paris, depuis la fin de mes études.

Diplômée des Arts décoratifs et de l'école documentaire de Lussas, réalisatrice et photographe, Camille Holtz aime les portraits intimistes, filmés ou photographiés sur le long terme. À bord de sa Laguna, elle sillonne la France en quête de rencontres singulières : bodybuilders, sosies, animaux rigolos, adolescentes, ruraux à la retraite...

Cette année, elle est en résidence au mois d'octobre à Polymorphe corp. pour réaliser un projet photographique sur la jeunesse bourbonnaise. C'est au mois de juillet, lors de son deuxième repérage, que je la rencontre autour d'un thé et de cookies et qu'elle répond à quelques questions, pour vous lecteur.ice.s (ne vous inquiétez pas, mon ton Augustin Trapenard s'arrête là).

Quand as-tu commencé à travailler sur la jeunesse ?

Lorsque j'ai eu un premier appareil photo à dix-huit ans, j'ai commencé à photographier mon petit frère, Quentin, dans notre village en Alsace. En 2014, pour mon diplôme aux Arts décoratifs de Paris, j'ai aussi fait un film sur lui. Mon premier modèle, ça a été mon frère. Dans ce film, qui s'intitule *L'Inutile*, j'ai fait le portrait de Quentin, et de nos deux cousins qui avaient entre quinze et dix-huit ans. Je voulais parler du passage de l'adolescence au début de l'âge adulte. La fin de l'enfance et de l'insouciance, grandir dans un milieu rural, isolé, sans transports en commun... Tout ça correspondait à ma propre jeunesse.

Par la suite, dans mon travail artistique, j'ai eu envie d'aborder cet âge-là et ces lieux en particulier. Ça s'est décliné notamment dans

mon long-métrage *Alice + Barbara*, qui est le pendant de *L'Inutile*, mais au féminin. Je voulais voir si l'intimité que j'avais réussie à filmer avec mon frère et mes cousins, je l'avais obtenue parce qu'il s'agissait de ma famille ou si j'étais capable de créer cette confiance avec des jeunes que je ne connaissais pas forcément. En 2015, je me suis dit : « *je vais rencontrer des gens pour faire un projet avec eux.* » J'ai fait un casting qui m'a permis de rencontrer Alice et Barbara. Ça a pris du temps, un an d'immersion et quatre années de tournage. Mais j'y suis parvenue, j'ai réussi à tisser un lien fort avec elles.



Et ça t'a plu ce temps long, cette durée étalée dans le temps pour faire ce film ?

Quand je filme le quotidien, l'intime, c'est à la fois très simple, mais aussi très complexe, car je ne veux pas tomber dans les clichés. Il y a plein d'images toutes faites sur l'adolescence. Les projets artistiques au long cours me permettent de ne pas rester à la surface des choses.

Par exemple, après *Alice + Barbara*, j'ai eu envie de revenir à la photographie et surtout à la photographie argentique alors que je

travaillais jusque-là en numérique. Après mon Bac, j'ai fait une école de photographie en Belgique, où ils nous ont dit d'abandonner l'argentique, parce que « *le numérique, c'est l'avenir* ».

Aujourd'hui, avec mon projet sur les jeunes dans l'Allier réalisé en résidence chez Polymorphe corp., j'ai envie de me donner comme défi de revenir entièrement à l'argentique, pour la première fois depuis longtemps.

Tu oscilles entre le cinéma et la photographie : qu'est-ce que l'un et l'autre t'apportent ?

Au début, je ne faisais que de la photo. J'allais à la rencontre de personnes qui retenaient mon attention pour en faire le portrait. En 2008, j'ai commencé une série sur des sosies de Johnny Hallyday. Pour ce projet, le médium photo marchait très bien : il s'agissait de rencontres ponctuelles lors de soirées organisées. Un jour, j'ai rencontré un sosie plus singulier que les autres. J'ai commencé à mieux le connaître, à avoir envie d'en dire plus sur lui et sur sa vie. À ce moment-là, je me suis sentie limitée par la photographie. Je me disais « *pour raconter son histoire, est-ce que je dois mettre un texte en-dessous de la photo ?* ». Je trouvais que cette solution ne me correspondait pas vraiment. Alors cet homme, j'ai décidé de le filmer.

Je travaille comme ça : ce sont les rencontres elles-mêmes qui me donnent envie de créer, de prendre des photos ou de filmer. Lorsque j'ai une idée en tête, par exemple la jeunesse, je me laisse porter par les rencontres que je provoque. Pour la série avec les jeunes dans l'Allier, le médium photographique me suffit. Mais peut-être que demain, je ferai la connaissance de quelqu'un qui me donnera envie de filmer.

Tu t'intéresses principalement à une jeunesse rurale, pourquoi ?

Je crois que je suis en quête des images de mon adolescence. Ce qui est amusant, c'est que les mêmes modes reviennent : les pattes d'éph', les ras du cou, les crop tops, les Buffalo... Je n'ai aucune photo de cette époque, de mon époque. Il ne me reste que les

souvenirs. Peut-être qu'aujourd'hui je cherche à faire les photos que je n'ai pas faites quand j'étais adolescente. En sachant que la jeunesse actuelle est une nouvelle jeunesse, avec les réseaux sociaux, les téléphones portables, etc.

Par contre, ce que je voudrais creuser avec mon projet sur les jeunes de l'Allier, c'est de rechercher des jeunes qui se sentent bien ici, qui trouvent leur place, qui reviennent ou ne veulent pas partir. Alors que ce dont je me souviens de ma jeunesse à moi, c'était plutôt le désir de partir. Parce que je voulais faire des études d'art, je ne trouvais pas ma place dans mon village.

Quand j'habitais à Paris, j'ai fait une série photo qui s'appelle *Bezbar* sur les jeunes qui traînaient dans la cour de mon immeuble. J'avais un coup de cœur pour ces ados qui se cachaient pour fumer, qui se cachaient pour un rendez-vous avec leurs petites copines... C'est le seul moment où j'ai fait une série urbaine.

Quel est ton regard sur la jeunesse actuelle ?

Par rapport à mon projet dans l'Allier, j'ai l'impression que c'est encore trop tôt pour dire quoi que ce soit. J'ai surtout pu remarquer quelque chose concernant certaines filles. Quand je les ai prises en photo, elles m'ont donné leur compte Instagram. Ce qui m'a étonné quand je cherchais leur profil, c'est que les visages étaient très différents de ce que j'avais pu voir dans la réalité : j'avais l'impression que ce n'était pas les mêmes personnes. Ça allait au-delà des filtres, c'était carrément un autre visage. Je me demande ce qu'elles vont penser de mes photos. C'est une constatation que j'ai envie d'approfondir.

Comment cherches-tu tes modèles, comment leur expliques-tu ton projet, comment établis-tu un rapport de confiance avec eux ?

J'ai plus ou moins deux méthodes. La première étant le hasard, je vais à des endroits où il y aura des jeunes : la plage, la pizzeria, le stade de foot, les centres commerciaux. Et pour la seconde, j'écoute le bouche à oreille, je passe par des intermédiaires qui vont me dire

« Ah, telle personne a une fille de 15 ans qu'est chez les pompiers. », mais cela me convient moins parce que je me mets dans un rapport où le lien passe par le parent d'abord, ce qui me donne parfois l'impression que les jeunes se sentent forcés, que ça les intéresse moins. Et puis c'est un peu bizarre : « Y'a quelqu'un qui veut te prendre en photo... ». Bof.

Dans l'ensemble, j'essuie rarement de refus. Je prends le contact de tout le monde, j'explique qu'il va y avoir une exposition et je leur envoie toujours les images avant.



Est-ce que tu penses qu'ils sont fiers que tu les prennes en photo ? Certains tapent-ils une vraie pose par exemple ?

Ça dépend. Au début, les jeunes sont étonnés, voire timides. Ils me disent : « *On n'a pas l'habitude de se faire aborder pour qu'on nous prenne en photo* ».

Certains prennent tout de suite une pause bien définie. D'autres ne savent pas trop comment se positionner. Je prends deux ou trois photos, parfois beaucoup plus. Dans l'ensemble, je cherche quand même des moments où je peux rester longtemps, et que les gens finissent par plus ou moins m'oublier. Cela me permet d'avoir des photos plus naturelles.

J'aime aussi les portraits en pied parce qu'on voit le style de la personne, les détails, les accessoires qui ne sont pas choisis au hasard. À cet âge-là, tu choisis tes fringues toi-même. Les premières teintures, le maquillage... C'est un âge qui m'intéresse aussi pour ça, tu cherches ton identité, tu as de nouveaux modèles.

Tu fais des ateliers avec les jeunes dans le cadre de ton projet avec Polymorphe ?

On va fabriquer des sténopés, ça va être archaïque et rudimentaire, mais génial. C'est encore plus intéressant aujourd'hui que si tu le faisais il y a dix ou quinze ans, parce que ce sont des jeunes qui ont toujours grandi avec le numérique. Pour certains, ils ne savent même pas qu'il y avait d'autres manières de faire de la photo avant le numérique. Il va y avoir quelque chose de magique de les voir faire une photo avec une boîte à chaussure ou une canette de soda.

Les tirages de mes photos vont être réalisés chez Aline et les Argenteurs à Ainay-le-Château. On va également faire un atelier à ce moment-là avec les jeunes pour développer leurs propres portraits. Pour l'expo, on fabriquera un journal papier avec quelques portraits imprimés.

Le reste de ton travail porte aussi beaucoup sur la représentation, sur les concours, la réussite. Qu'est-ce qui t'intéresse là-dedans ?

Je suis intriguée par les manières dont on se montre aux yeux des autres, par un look, un corps, une attitude, des accessoires, une passion... J'essaie de découvrir ce qui se cache derrière cette façade, cette représentation de soi-même.

En 2016, j'ai fait un film, *Big Daddy*, qui parlait d'un homme bodybuildé, à la Vin Diesel, qui travaillait dans une boîte de nuit. Sa vie m'a touchée parce qu'on fond il s'agit d'un mec un peu seul, dans une maison trop grande pour lui, qui attendait que ses fils viennent le voir. J'aime aller au-delà des apparences, je veux créer de l'empathie, de l'intimité. C'est ça aussi avec les concours canins, les sosies de Johnny Hallyday. Avec l'adolescence, c'est plus doux, moins caricatural peut-être. Avec ce projet, que j'ai envie d'appeler *Lagon bleu* (en référence à la carrière de Haut-Bocage), je ne sais pas encore ce que je vais découvrir. Je suis encore dans la recherche d'un récit.





CAMILLE HOLTZ

Artiste résidente

Polymorphe corp.

Octobre-novembre 2022

Biographie

Camille Holtz est née en 1989 à Obernai en Alsace. En 2014, elle est sortie diplômée des Arts Décoratifs de Paris en Photo-Vidéo avec les félicitations du jury. En 2015, elle intègre le Master 2 de Cinéma Documentaire de Lussas en Ardèche.

Camille Holtz réalise des portraits intimistes construits sur le long terme, en immersion avec les personnes qu'elle photographie ou filme dans leur environnement. Elle met en scène des situations observées et des dialogues entendus ou imaginés.

Son premier film, *L'Inutile* (2014), a été tourné sur plusieurs mois en Alsace, dans le village natal de l'autrice. Il a notamment été sélectionné au FID Marseille, aux Etats Généraux du film documentaire de Lussas, au festival Filmer le travail de Poitiers et au Mois du film documentaire.

En parallèle du cinéma et de la vidéo, elle pratique la photographie et l'édition : *The House of birds* (à venir), *Gouffres* (2019), *Résilient* (2015-17), *Fétiches* (2015), *Bezbar* (2014).

Camille Holtz a pu expérimenter l'assemblage de ces différents médiums artistiques sous forme d'installations lors d'expositions collectives et personnelles. Elle a eu l'occasion de présenter son travail à la Kunsthalle de Bâle (*Beyond the Real*, 2016), à

la Biennale de la Jeune Création Contemporaine de Mulhouse (*Résilient*, 2017), à la galerie Des Marches d'Aubusson (*Les Habitants*, 2015) ou lors du 69ème Festival Jeune Création (*Ce qui est encore présent*, 2020) à la Fondation Fiminco à Romainville.

Camille Holtz vient de terminer son premier long métrage documentaire, *Alice + Barbara* (2021), dont le tournage a eu lieu en Ardèche entre 2016 et 2020. En 2022, le film est sélectionné au Festival International de cinéma Documentaire de Buenos Aires en Argentine en compétition officielle : Genres et Générations, au Festival International de Films de Femmes de Créteil en compétition officielle : Long métrage documentaire et au festival Ethnocineca - International Documentary Film Festival Vienna.

Depuis 2021, Camille Holtz fait évoluer sa pratique de la photographie en travaillant en argentine. Entre 2022 et 2023, elle sera en résidence artistique chez Polymorphe corp. dans l'Allier et à La Métive dans la Creuse pour continuer son travail de recherche sur la jeunesse en milieu rural.

Filmographie

L'Inutile (2014) - 32 min - documentaire - HD - 16:9 - couleur - stéréo

Grendelbruch est un village en lisière de forêt où le travail manuel et la force physique sont les modèles de masculinité. Un groupe d'adolescents. Matthieu, 15 ans, et Xavier, 13 ans, - l'un fan de camion, l'autre de nature et de chasse - ont tous deux trouvé leur place dans cet espace enclavé. Ils suivent les traces des hommes adultes, en imitent les savoir-faire, les gestes et attitudes avec soin. Quentin, 19 ans, est mal à l'aise au contact de cet environnement traditionnel qui ne lui convient pas. C'est un rêveur en quête d'une autre existence que celle proposée par son entourage.

Festivals :

2015 : FID Marseille, sélection : Écrans parallèles - Marseille (France)

2015 : États Généraux du film documentaire de Lussas, sélection : Expériences du regard - Lussas (France)

2015 : Silence, on court ! - Nanterre (France)

2016 : Festival Filmer le travail, sélection : Compétition Internationale - Poitiers (France)

2017 : Le Moi du Film Documentaire - Montarnaud (France)

2017 : Festival Regards - Echirolles (France)

2018 : Festival des Films, des Auteurs - Guebwiller (France)

2018 : Festival du Film de Famille - Saint Ouen (France)

Entretien dans Point Contemporain : <http://pointcontemporain.com/entretien-avec-camille-holtz/>

Alice + Barbara (2021) - 74 min - documentaire - HD - 16:9 - couleur - stéréo

Alice et Barbara vivent chez leur mère en périphérie d'un village en Ardèche. Alice a dix-huit ans et ne va plus à l'école. Elle veut passer son permis de conduire et trouver du travail. Barbara a quinze ans et entre au lycée. Au fil des années, Alice regarde sa petite sœur grandir et s'éloigner progressivement du foyer. Mais l'aînée n'arrive toujours pas à prendre son envol.

Festivals :

2022 : Rencontres Films de Femmes Méditerranée – Marseille (France)

2022 : Ethnocineca, International Documentary Film Festival Vienna - Vienne (Autriche)

2022 : FIDBA, Compétition Officielle : Genres et Générations - Buenos Aires (Argentine)

2022 : Festival International de Films de Femmes, sélection : Compétition Internationale, Long métrage documentaire - Créteil

(France)

2021 : États Généraux du film documentaire de Lussas, sélection :

Tënk - Lussas (France)

2021 : Festival Des Films, Des Auteurs - Guebwiller (France)

Articles :

Les Cahiers du cinéma n° 780 et n°789 :

<https://www.cahiersducinema.com/boutique/produit/juillet-aout-2022-n789/>

Télérama :

<https://www.telerama.fr/ecrans/alice-barbara-portrait-authentique-de-l-adolescence-7010775.php>

Le Blog Documentaire :

<https://leblogdocumentaire.fr/alice-barbara-deux-adolescences-racontees-long-cours-a-huis-clos-camille-holtz/>

Revue Point Contemporain :

<https://lekiosque-pointcontemporain.com/produit/point-contemporain-24-version-numerique>

L'Alsace :

<https://www.lalsace.fr/culture-loisirs/2021/08/07/alice-barbara-selectionne-au-festival-de-lussas>



CONTACTS

contact@polymorphecorp.com

www.polymorphecorp.com



SUIVEZ-NOUS SUR

